

Par les ténèbres
et la voix rauque

Donne-leur
aux jours

A l'équilibre
un battement
de cil

Sur les rebords
aux sous-bois
le butin de l'année

C'est le temps
le retour

De qui roule
au ruisseau

Au berceau
depuis longtemps

Pour le roi gueux
au bas de la pente

Qui reste
la nuit
reste

Aux lueurs
du carreau

Tu perds
corps

Tout corps
eux perdent

Peau
et la moitié du corps

Toi
ta ration
sommeille

La larme
creuse
à ton entrée

Ne l'empêche pas
d'approcher

Quelle paille a refroidi
quel paradis

Pas de pâleur
pas de ce qui est lent

A dire ni cortège
ni croissance

A faire varier ici
l'abri sec de ses bruits

Le feu de la fumée

donne
mes veines

Au feu
de la poussière

Les feuilles qui vont sécher
aux feux brûlés

La main promenant
son étoile
à la lucarne

Ne garde
de tout ce sable

Que le galet
au visage

J'aurai cherché
sur l'eau

J'aurai argenté
ton reflet

Associant
les rires

Le vent et l'aurore
associant leur but

Au goulot
de flotter

A vif
de répandre

La fraîcheur
prise au sable